

LA LITTÉRATURE COURTOISE ET LE FIN'AMOR.

1) Lecture d'images.

Document n°1 : Artiste anonyme, *L'Offrande du cœur*, 1400-1410. URL : <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-don-du-coeur>

2) Histoire de l'amour courtois.

Document n°3 : Florian Biedermann, « Amour courtois ou ironie ? », Université de Neuchâtel.



Source : Wikipedia, Domaine public.

On a affaire à un tournant de la civilisation qui développe dès lors un nouveau style de vie, tant socialement que littérairement parlant. En effet la courtoisie prend le contrepied de la civilisation chevaleresque du XIe siècle qu'on peut entrevoir dans les chansons de geste. Celles-ci présentent un monde de chrétienté, de combat pour la France, de principes féodaux fixes¹¹. L'amour qu'on y dépeint propose un mépris des attachements féminins, ou encore une indifférence à la volonté de la femme. Cela correspond aux mœurs de l'époque qui consacrent la dépendance totale de la femme à son père d'abord, avant que celui-ci ne la livre à l'époux qu'il lui aura choisi¹². Il semble effectivement difficile pour la femme d'occuper les premiers rôles alors que la société du XIe siècle se fonde sur les prouesses guerrières.

La courtoisie s'y oppose diamétralement par l'inversion hiérarchique de la dame sur l'homme ; tout en élaborant un univers où prévalent les principes mondains, elle conserve et englobe certaines caractéristiques chevaleresques. Ce monde naissant provient de nouveaux rapports sociaux qui s'établissent au sein des collectivités liées à la cour de riches seigneurs. La vie de cour se développe simultanément à l'économie et à la progression des échanges commerciaux. La noblesse et la chevalerie voient une tendance à se refermer sur elles-mêmes et à codifier leurs règles de conduite. A défaut des champs de bataille, la « jeunesse noble »¹³ vit à la cour où elle apprend une existence plus policée¹⁴. Aussi, un affinement des mœurs et de la sensibilité se manifeste-t-il à la fois dans les mentalités et dans l'écriture de l'époque, ce que traduit le terme de courtoisie¹⁵.

Aux XIIe et XIIIe siècles, on peut soutenir deux acceptions de la courtoisie¹⁶ : l'une, sociale, qui exprime ce qui concerne la cour, et l'autre davantage tournée vers les qualités morales d'un individu. La première définition s'explique d'elle-même par l'étymologie : « courtoisie » provient du latin populaire *cortis* ou *curtis* (lat. classique *cohors*, *-ortis*) qui présente directement un lien avec la vie de la cour¹⁷. De fait, la courtoisie entretient un rapport étroit avec les civilités mondaines. La seconde acception comporte l'adhésion à un certain nombre de valeurs :

[La courtoisie se présente comme] un art de vivre et une élégance morale ; une politesse de conduite et d'esprit fondée sur la générosité, la loyauté, la fidélité, la discrétion, et qui se manifeste par la bonté, la douceur, l'humilité envers les dames, mais aussi par un souci de renommée, par la libéralité, par le refus du mensonge, de l'envie, de toute lâcheté.¹⁸

Voilà un inventaire des qualités courtoises qui promettent de produire de parfaits chevaliers et amants. Car davantage qu'un code de politesse, la courtoisie réside en un art d'aimer. La pratique courtoise de l'amour consiste à appliquer aux relations entre hommes et femmes les vertus de générosité, de discrétion et de fidélité mutuelle qu'exige la vie de cour dès le XIIe siècle¹⁹. Ceci implique un idéal d'amour assez subtil, raffiné, et qui va conditionner l'écriture des œuvres troubadouresques dans deux genres principaux : la *canço* et le roman en octosyllabes²⁰. De fait, les œuvres de Chrétien de Troyes, contemporaines de ces

Document n°2 : *L'Offrande du cœur*, Dossier documentaire, Le Louvre.fr

Fin'amor : terme désignant l'amour courtois, l'idéal amoureux. Cette notion fait appel à différentes règles sur la manière de se comporter devant une dame au Moyen Âge :

- la femme aimée doit être d'origine noble et mariée et son amant d'une origine sociale inférieure et non marié ;
- la dame n'est pas acquise à son amant, qui doit la conquérir et lui être pleinement dévoué. Pour lui prouver son amour, son soupirant doit subir de nombreuses épreuves en gage de sa fidélité et de sa passion ;
- l'amant voue un véritable culte à sa bien-aimée et se doit de faire son éloge.